

MYTHOLOGIES 6

LE MYTHE DU LABYRINTHE

La plus ancienne représentation d'un labyrinthe a été trouvée, gravée sur un morceau d'ivoire de mammoth, dans une tombe sibérienne datant du paléolithique. On en trouve ensuite du néolithique, ainsi en Italie au Val Camonina (Piémont), un graffiti daté de 4.000 ans.

Le Paléolithique commence il y a environ trois millions d'années (apparition de l'homme), le Néolithique, ou Age de la pierre polie, va de moins 12.500 à 6.000 environ avant notre ère (date du labyrinthe de Luzzanas, en Sardaigne).

Selon l'historien grec Hérodote (V^{ème} siècle avant notre ère), le labyrinthe le plus ancien aurait été construit en Egypte sur l'ordre du pharaon Amenemhat III.

Il était une fois en Crète Pasiphaé, i.e. « celle qui brille pour tous », une épithète de la déesse Lune. C'était l'épouse de Minos, roi de Crète. Or Minos n'ayant pas tenu son engagement de sacrifier à Poséidon, dieu de la mer, un magnifique taureau blanc que le grand dieu Zeus lui avait envoyé, Zeus pour se venger fit que Pasiphaé tombât amoureuse de l'animal. De cet amour naquit un monstre mi-homme mi-taureau, le Minotaure. Que le roi Minos fit enfermer dans un labyrinthe. Le Minotaure recevait régulièrement comme tribut sept athéniens et sept athéniennes, et les dévorait (cf. Mythe du dragon). Ariane, la fille de Minos, fournit à Thésée fils d'un dieu de la mer un fil, afin qu'il ne se perde dans le labyrinthe et Thésée tua le Minotaure. La légende était populaire, en témoigne un graffiti sur un mur de Pompéi (- VI^{ème} à + I^{er}). Un autre labyrinthe à Pylos, gravé dans les ruines du palais du roi Nestor, un autre sur une tablette mycénienne (Péloponnèse), un autre encore sur un vase étrusque (décor peint cette fois).

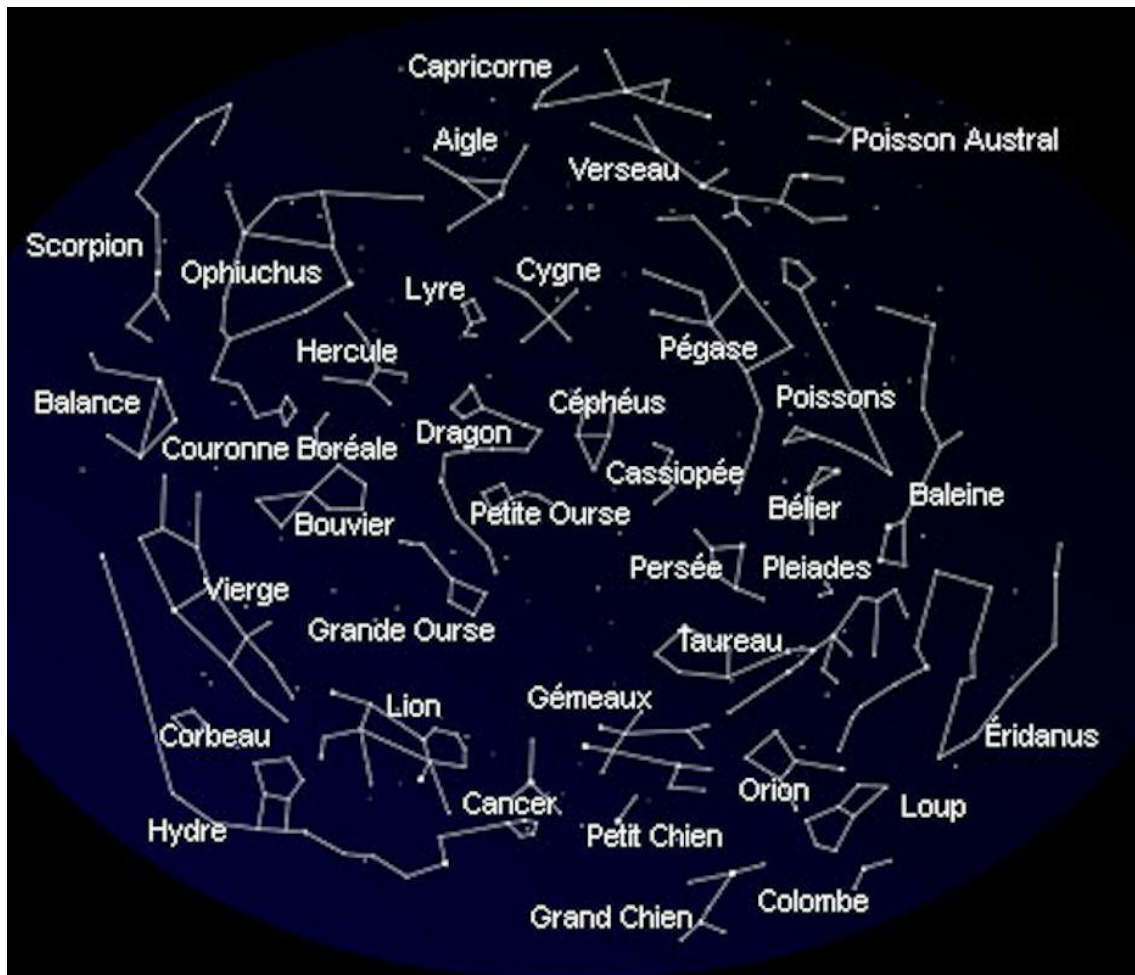
On a cherché ce labyrinthe et supposé que c'était le palais du roi. Ce n'était visiblement pas un labyrinthe et cela n'expliquerait rien. De même qu'on n'imagine pas que le Minotaure ait existé ailleurs que dans l'imagination des hommes, de même on ne peut croire à l'existence terrestre du labyrinthe. Il naît de l'observation du ciel par des gens qui avaient la nature pour seul livre. Observation et vénération des astres à l'origine de toutes les religions semble-t-il. Il y a une constellation du Minotaure/Centaure.

Les hommes préhistoriques, les habitants du Moyen-Orient, les Scandinaves, les Hopis, les Navajos, les Mayas, les Indiens, les aborigènes d'Australie, les Touaregs, les juifs de Palestine ont dessiné des labyrinthes.

A Babylone (Mésopotamie/Irak) on en a trouvé un sur une tablette pour aruspices (prêtres devins), un autre en Syrie sur une poterie et, dans une Bible arménienne, un labyrinthe encore représentant Jéricho (Cisjordanie).

Le labyrinthe existe donc en Egypte, à Kôm Ombo par exemple (graffiti). Une table égyptienne représente un labyrinthe et, toujours dans la tradition égyptienne, alors que le

temple de Salomon aurait figuré le cosmos, il s'y serait trouvé un labyrinthe, gravé sur le sol peut-être.



Le Labyrinthe ?

Il en a été tracé un à Rösaring dans l'île de Gotland (Suède), un autre à Sibbo (Finlande), à Newgrange et près d'Hollywood, en Irlande, sur une poterie dans une tombe irlandaise (âge du bronze), en Grande Bretagne dans les îles Scilly, dans le Northumberland, en Ecosse et en Cornouailles, à Tintagel où serait né le roi Arthur, en Espagne aussi (Mogor, Galice).

En Inde, la mandala est une figure labyrinthique venue d'un lointain passé. C'est le cercle sacré au sein duquel on trouve des divinités bouddhiques.

En Chine, on trouve des labyrinthes gravés dans la grotte de T'ong T'ing, sous la forme de chemins d'encens.

Il s'en trouve aussi en Australie et au Vanuatu. En Nouvelle Calédonie (dans l'île de Malekula), nombreux labyrinthes, utilisés dans des rites sacrés. Leur centre symbolise le passage entre le monde des vivants et celui des morts.

En Amérique : Labyrinthe dans les lignes Nazcas (Pérou), probable tracé des constellations. Pour les Hopis (Arizona) le labyrinthe, de forme carrée ou circulaire, figure « la mère et l'enfant » et représente la renaissance spirituelle. Il décore leur production artisanale.

C'est au VI^{ème} siècle qu'apparaissent les labyrinthes d'églises en Europe : le plus ancien se trouve dans la basilique San Vitale de Ravenne (Italie). On le retrouve au XII^{ème} siècle dans de nombreuses églises, dans de grandes cathédrales d'Europe, par exemple à Poitiers, Amiens, Arras, Auxerre, Reims, Bayeux, Chartres, Mirepoix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Toulouse. Le labyrinthe y est toujours situé du côté ouest, la direction d'où viennent les démons (l'ouest, où le soleil disparaît, est donc vu comme la direction de la mort). Ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite, les démons étaient ainsi piégés avant d'arriver au chœur.

A la fin du Moyen Âge, le labyrinthe devient le lieu maudit du péché, ceux qui ne peuvent être détruits sont détournés, deviennent jeux ou sont cachés sous des tapis.

L'idée du labyrinthe a donné des danses en spirales (rites agraires). On dit que le rituel secret des anciens Grecs était une réplique du mouvement des astres. Pythagore entendait dit-on la musique des sphères et, dans son école, il institua l'une des principales et des plus transcendantes disciplines, la danse.

Mais c'est, paraît-il, chez les Égyptiens que la danse atteignit ses premières formes vraiment organisées. Les Égyptiens pratiquaient la danse astrale, c'est-à-dire des danses illustrant le mouvement des planètes et les danses de fertilité.

Pour la fête chrétienne, autant que juive ou musulmane des Rogations, qui prit en Gaule la suite de celle de Taranis, une danse labyrinthique appelait la pluie. Ce type de danse fait aujourd'hui partie, en Corse, dans des célébrations rituelles chrétiennes du Jeudi Saint et Vendredi Saint, de la Nativité de la Vierge. Elle présente beaucoup d'analogies avec la danse de la Grue, danse religieuse que Thésée aurait établie à Athènes et dans laquelle on imitait les détours du labyrinthe. Elle se pratique encore au printemps dans les Balkans (Roumanie, Bulgarie) dans un rituel appelé *pararuda*. On retrouve le labyrinthe avec la circumambulation dans un très grand nombre de danses rituelles, et même plus largement, de pratiques culturelles. De là viendraient par exemple la farandole et la sardane.

Des versions de la danse de la pluie existent dans beaucoup de cultures, de l'Ancienne Égypte à certaines tribus amérindiennes chez qui elle convoque les esprits des ancêtres supposés être au firmament. A Zitlala (Etat de Guerrero, Mexique) la violence fait partie intégrante de la culture et de la religion. La violence est considérée comme une offrande aux dieux, dans le but par exemple de faire venir la pluie. D'où la "Danse des tigres". On pratique, ou l'on pratiquait aussi au Vietnam une danse rituelle pour obtenir la pluie ou tout autre bienfait.

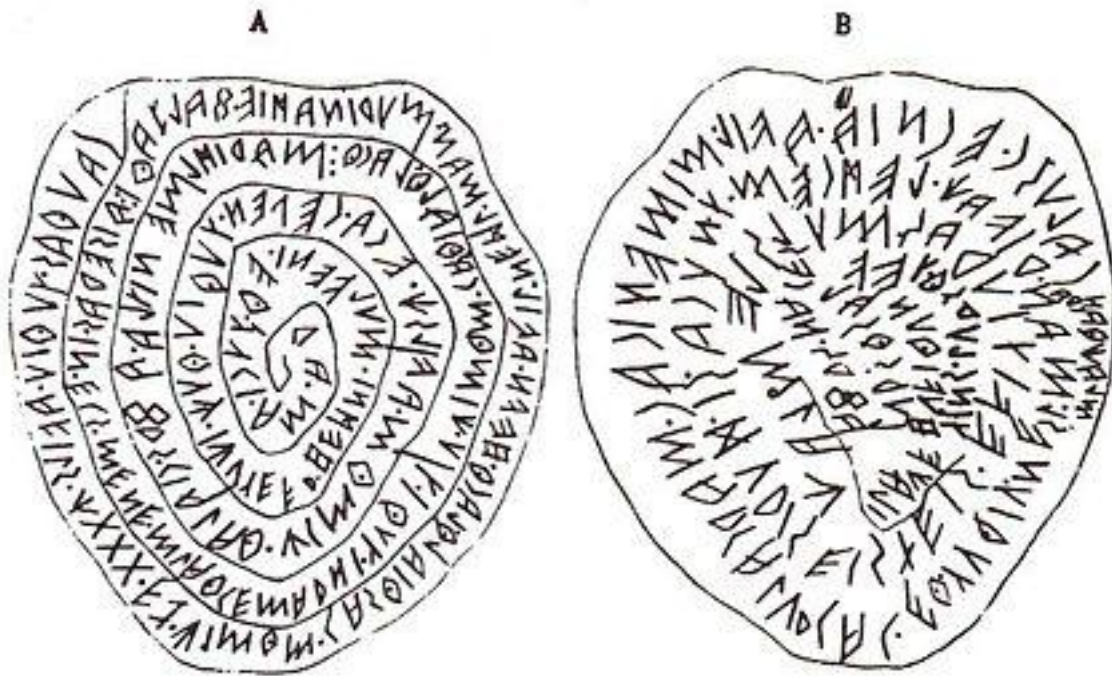
Et même les figures du quadrille en sont un lointain souvenir. Du lointain labyrinthe viennent aussi des labyrinthes beaucoup plus récents, tel celui de Versailles. Viennent aussi des jeux, comme le jeu de l'oie.

Curieusement, il semble que nul n'ait étudié le labyrinthe qui se trouve sur l'une des faces du plomb de Magliano (Etrurie, V^{ème}/IV^{ème} avant notre ère), pas plus que ceux qui figurent sur le disque de Phaistos (Crète II^{ème} millénaire) – Ce dernier disque est cependant actuellement étudié.



▲
Les deux faces d'argile présentent une succession de 241 caractères disposés en spirale.

Le disque de Phaistos (document Internet)



Le Disque de Magliano (ou plomb de Magliano)

Le labyrinthe a donné beaucoup de récits, de romans, de textes philosophiques, mais cela n'est pas mon propos.